

# Sur la trace des poilus de Bierné-les-Villages

## Ceux qui sont « Morts pour la France »

Que faisaient **Émile Renou**, **Donatien Joufflineau** ce 10 août 1914 ? Jouaient-ils aux cartes ? Écrivaient-ils à leurs promises ? Se mélangeaient-ils aux Parisiens, aux Manceaux et aux Bretons qui partageaient leur garnison à Mayenne ? Avaient-ils retrouvé **Eugène Métivier**, le soldat de la 324<sup>e</sup> de 13 ans leur aîné ? Avaient-ils alors évoqué le travail qui les attendait dans leurs fermes à Bierné ? Sportif reconnu à l'E.S.B., Eugène Métivier recevra un hommage dans le journal « les jeunes », Organe officiel de la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France.



Mangiennes occupée par les Allemands

Trois jours après le tocsin, le 5 août 1914, ils avaient rejoint leur base ; Le 130<sup>e</sup> régiment d'infanterie était complet. Il défila dans les rues pavées de la ville, sous les acclamations d'une foule pleine d'espoir. Le 7 août, leur régiment arriva à Verdun, et gagna les cantonnements de Samogneux, Champigneulle et Vacherauville. Les trois Biernéens appartenaient au 1<sup>er</sup> bataillon. A 18h, ils reçurent l'ordre d'aller occuper Mangiennes où se trouvaient un bataillon du 91<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie et un escadron du 3<sup>e</sup> Régiment de Dragons. Après 5 heures de marche, Émile, Eugène et Donatien étaient arrivés dans ce petit village de 400 âmes qui ressemblait au leur. Ils

ne savaient pas que ce gros bourg allait être le cadre d'un des tout premiers combats de la Première Guerre Mondiale. Unités allemandes en reconnaissance et les unités françaises encore en concentration n'avaient pas eu le temps de fortifier des positions défensives ou de planifier une offensive. Le 10 août à 13H 45, elles allaient se rencontrer.



Le matin du 10, des mouvements ennemis avaient été signalés à 4 km. Son bataillon reçut l'ordre de rejoindre le bataillon de Busseroles. A 13h 45, les Allemands ouvrirent un violent feu d'artillerie auquel répondirent les soldats français. C'est alors que pour dégager le bataillon de 1<sup>re</sup> ligne et le porter à l'abri sur les pentes Sud, 2 compagnies furent déployées. Mais ce mouvement déclencha un bon d'en avant de toute la tranchée qui continua jusqu'au ruisseau. Plusieurs passèrent le ruisseau de la Loison au prix de grandes difficultés - la Loison, était large seulement de quelques mètres, mais avec un fond extrêmement vaseux - et continuèrent à la baïonnette.

Les fractions qui réussirent à passer arrivèrent au contact de l'ennemi et engagèrent un furieux corps à corps ; Mais, accablés par les feux de l'ennemi, les hommes ne pouvaient plus avancer, ils durent obéir à l'ordre de repli et revinrent occuper les positions de départ. Ils avaient lutté contre un régiment de cavalerie, un bataillon de chasseurs à pied, des batteries d'artillerie ; ils avaient reçu le baptême du feu ; ils avaient aussi, les premiers sur le front de l'armée, engagé le combat avec l'adversaire.



Le 10 août, au soir le régiment se reformait à Romagne-sous-les Côtes sans Émile, Donatien et Eugène, morts pour la France.

Virton est une ville francophone de Belgique située en Région wallonne. Elle compte environ 9000 habitants lorsque la guerre éclate en 1914.

Le caporal **Louis Girault**, le soldat **Alexandre Talineau** de la 130<sup>e</sup> R.I. et le soldat **Henri Hériveau** de la 124<sup>e</sup> R.I. ont tous trois un peu plus d'une vingtaine d'années. Le 22 août 1914, leur régiment quitte Dampicourt et s'engage sur la route de Virton comme avant-garde de la division. Le brouillard très épais rend difficiles les reconnaissances. Les soldats français passent le village mais à 800 mètres au nord, ils sont accueillis par une violente fusillade. Les allemands avaient déjà construit des tranchées pour tireurs genoux. Après des échanges nourris, le régiment se replie sur Virton et tente de midi à minuit de résister.



Dans la nuit, il se retire à Lamorteau. Le colonel Laffargue et le Colonel Chabrol furent tués au cours de cette journée, ainsi que 1 450 soldats français dont Louis Girault, Alexandre Talineau et Henri Hériveau.



Tableau de Nestor Outer  
Après la bataille, Musée Gaumais de Virton

Henri Hériveau était l'oncle de Raymond Leroy. Quinze jours après son départ, il disparaît à Virton en Belgique. C'est là que les autorités françaises constatent officiellement son décès. Cependant et ceci est déjà étonnant, son livret militaire est renvoyé à la famille par les allemands en 1916 en spécifiant

avoir été retrouvé à Mons, huit jour après sa disparition. Quand et où Henri a-t-il disparu ? A Virton le 22 août 1914 ou à Mons huit jours plus tard ? Henri avait déclaré ne jamais "accepter d'être prisonnier". Pour Marguerite, sa sœur, c'est une certitude : *Henri a été à capturé à Virton, s'est évadé avant d'être abattu par les allemands à Mons*. Pour autant, aucun des deux cimetières ne porte la trace de l'inhumation...

Environ 27 000 soldats français ont été tués pendant la seule journée du 22 août, faisant de cette journée le jour le plus meurtrier de l'Histoire de France.



Spincourt était une petite commune rurale et sans histoire du département de la Meuse. Elle est aujourd'hui connue pour les ravages qui se sont déroulés sur son territoire entre le 20 et 30 août 1914. C'est au sud de Spincourt que l'armée allemande est arrêtée, les 24 et 25 août, permettant aux troupes françaises de franchir la Meuse pour s'installer à l'est de Verdun et défendre Douamont, Vaux et Thiamont. Ce lundi 24 août, deux biennéens sont présents sur le champ de batailles : les soldats **Auguste Planchenault** et **Albert Guerry**, respectivement

âgés de 30 et 29 ans. Tous deux sont du 324<sup>e</sup> R.I., basé à Laval. Le 25 août, le village sera en partie incendié par des soldats allemands.

Situé sur le secteur de Verdun, Spincourt sera par la suite perdu par l'armée française en mars 1916, repris en septembre 1918, avant de disparaître totalement sous les obus français et allemands. L'armée allemande y établira un dépôt de munitions, dont une grande quantité d'obus chimiques. Après l'armistice, le secteur fut déclaré en zone rouge, interdit à toute forme d'agriculture. Il servira au stockage des munitions non explosées. En septembre 1919, il contenait environ 1 millions d'obus asphyxiants et 300 000 obus normaux qu'il faut démanteler. Aujourd'hui encore le sol, mais aussi tout l'environnement (gibier, produits végétaux, eau) ont des séquelles chimiques de cette époque. A Spincourt, en 2017, les archéologues ont découvert un cimetière provisoire « oublié » avec quelques 450 corps.



**Georges Delaunay** a 36 ans en 1914. Il a déjà une famille, une petite Georgette née en mars 1913. Maintenant, il appartient 25<sup>e</sup> R.I.T. Les régiments d'infanterie territoriale sont des unités d'hommes âgées de 34 à 49 ans, considérés comme trop âgés et plus assez entraînés pour intégrer un régiment d'active. Parfois surnommés familièrement « pépères », ils sont chargés des services de gardes.

En cette fin du mois d'août, son régiment est chargé de défendre la ville de Cambrai. Les allemands attaquent par la route de Valenciennes, Solesmes et Naves. Les combats se multiplient au sein de la ville et deviennent acharnés. L'unité de Georges Delaunay est débordée. Au 25 août elle compte 500 blessés et 84 tués. Georges Delaunay décédera le lendemain. Les Allemands s'installent à Cambrai. Ils n'en partiront que le 9 octobre 1918, sous la poussée des Canadiens. Auparavant, les Alliés avaient essayé en vain de reprendre la ville. Le 20 novembre 1917, les Britanniques, lançant dans la bataille 476 tanks, échouent à six kilomètres de Cambrai. Au cours des quatre années d'occupation, la ville constitue pour les Allemands un important centre logistique et de commandement. Ils y installent aussi de nombreux hôpitaux. Les blessés qui y décèdent ou les soldats morts au front sont d'abord enterrés dans le cimetière de la Porte de Paris. En mars 1917, la nécessité oblige les occupants à créer une nouvelle nécropole, route de Solesmes. Dès le départ, celle-ci est conçue pour accueillir tous les combattants morts dans les hôpitaux cambrésiens ou au front, amis ou ennemis. Au centre du cimetière est érigée une grande croix, dont le mur d'enceinte porte un casque français et un allemand. Ce respect aux soldats morts aux combats s'exprimera également sur 3 monuments qui portent chacun un casque différent : le casque Adrian français, le *Stahlhelm* allemand et le casque Brodie des soldats de l'Empire britannique. Aujourd'hui, 7 939 Allemands y reposent sous des croix de pierre blanche et 2 746 dans un ossuaire. Sur le même terrain, le Cambrai East Military Cemetery rassemble 501 tombes de combattants du Commonwealth. Il y a encore, dans le Soldatenfriedhof de la route de Solesmes, un carré réservé aux Français. Les soldats enterrés ici sont, pour beaucoup, des Russes, dont les brigades ont combattu aux côtés de l'armée française.

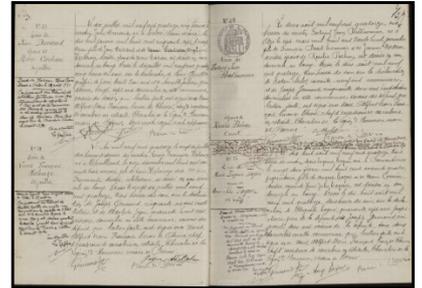




Le 24 septembre 1914, le soldat **Auguste Guérin** de la 124<sup>e</sup> R.I. est à Cressy. Sa brigade est intégrée dans la 8<sup>e</sup> DI qui a déjà combattu à Mangiennes le 10 août et à Virton le 22 août 1914.

L'armée française se retire de manière désordonnée de Belgique. Né à Saulges en 1882, habitant Bierné, Auguste Guérin décède à Cressy-Omencourt. Ce petit village sera considéré – seule son église restera intacte - comme détruit à la fin de la guerre et recevra, le 3 novembre 1920, la Croix de guerre 1914-1918.

Il suffit de lire le registre d'Etat civil, soigneusement conservé par les archives départementales et accessible en ligne, pour s'imaginer l'effroi et la tristesse que devaient ressentir le Maire de Bierné, Alfred de Chivré et plus encore de l'instituteur Joseph Germond qui les a vu grandir lorsqu'ils étaient astreint de rajouter sur les quelques espaces laissés vides aux bonnes dates, ces décès.



Le 20 mai 1888, Arsène Bruneau, Maire de Saint-Laurent-des-Mortiers enregistre la naissance d'un nouveau Laurentais ; **Albert Chèhère**. Le père d'Albert, Victor est tonnelier. La famille habite au

bourg. Probablement a-t-il embarqué le même train au Mans, que son camarade de Saint-Laurent, de 5 ans son cadet, **Pierre Louis Trillot**. Comme lui, il a intégré le 117<sup>e</sup> R.I. Ensemble ils ont traversé les mêmes épreuves. Le 22 août, ils reçoivent le baptême du feu à Virton. Ils ont survécu. Puis ils ont rejoint Montigny Sainte-Félicité dans la Meuse le 31 août 1914 ; C'est là que s'arrête la guerre d'Albert Chèhère. Après Montigny, le régiment de Pierre Trillot se bat à Carlepont les 16, 17 et 18 septembre, puis à Caisne, Gutz, Hesdin, Roye, et enfin à Liancourt où Pierre Trillot tombe devant l'ennemi le 29 septembre 1914.



Pour **Ernest Chesneau** et **Jean-Baptiste Beslin**, la guerre s'arrêta tragiquement à 4 mois d'intervalles là où elle avait commencé, à Laval. Ernest le Biernéen et Jean-Baptiste le Mickaélien appartenaient à la 124<sup>e</sup> et à la 27<sup>e</sup> R.I.. Six mois dans les tranchées et dans l'horreur des combats ont suffi pour que la maladie dispose des

corps d'Ernest Chesneau et Jean-Baptiste Beslin. Rapatriés à l'hôpital de Laval, ils décèdent respectivement le 21 décembre 1914 et le 16 avril 1915. Ernest Chesneau était domestique-cultivateur à la ferme de la Tonnerie (Bierné).



Le 16 janvier 1914, son épouse Victorine Hocdé venait de lui offrir un petit Auguste. Un second enfant arrive le 29 juin 1915. C'est un garçon ; Raymond, qui refusera, le jour même, de survivre à son père.

Le fils d'Emile et de Perrine Garreau, cultivateurs à Argenton-Notre-Dame, Emile Pierre est né le 21 avril 1882. Il

perd sa mère à l'âge de 2 ans en 1884, puis son père en 1895 alors qu'il n'a que 13 ans. Le 29 septembre 1906, domestique-cultivateur à Saint-Denis-d'Anjou, **Emile Pierre Garreau** se marie avec Aimé Lesseyeux. C'est un homme mûr, père de famille, âgé de 32 ans qui part d'Angers en 1914. Il combat d'abord dans la région de Bièvre en Belgique, puis dans la région de Faux et enfin pendant la contre-offensive de la Marne, le 8 et 9 août 1914, son régiment s'engage au nord de Fère-Champenoise. Il s'agit d'une bataille décisive. Les troupes franco-britanniques arrêtent puis repoussent les Allemands, mettant ainsi en échec le plan Schlieffen qui qui prévoyait

l'invasion rapide de la France en passant par la Belgique. De cette bataille, les français retiendront surtout le transport d'une brigade à bord de taxis réquisitionnés. C'est à Fère-Champenoise, siège du quartier général Foch, que se joue l'avenir de cette guerre. Le 09 septembre 1914, Emile Pierre Garreau succombera de ses blessures. Il est le premier Argentonais décédé en 1914.





Verdun... à elle seule cette commune symbolise la Grande Guerre. Ville historique qui accueilli en 843, le traité partageant l'empire carolingien en trois royaumes, Verdun a concentré toutes les horreurs de cette guerre.

Si la grande bataille de Verdun débute en 1916, la commune va accueillir dès 1914, deux soldats du 324<sup>e</sup> R.I. : le Biernéen **Auguste Cohu** et l'Argentonais **Maurice Guideau**. Les deux hommes décéderont à deux jours d'intervalle le 12 et 14 octobre 1914. Maurice Guideau était le fils de Louis Guideau et de Joséphine Ménard cultivateurs habitant le bourg d'Argenton. Il s'était marié à la Mairie du 8<sup>ème</sup> arrondissement de Paris et avait 30 ans en 1914.



**Lucien Houbdine**, né le 6 décembre 1883, appartenait également au 324<sup>e</sup> R.I.. Son père était cultivateur à la ferme des Hys à Bierné.

Il disparaît le 23 février 1915, à Samogneux dans la Meuse. Il était marié à Marie-Jeanne Rochepeau, cultivatrice aux Poulinières, depuis le 18 juin 1911.



**Pierre Bigot** a 40 ans. Cultivateur à la ferme de la Rouaudière à Bierné. « Pépère », il a été incorporé dans un Régiment d'Infanterie Territoriale, le 25<sup>e</sup>, caserné à Laval. Blessé lors des combats dans le département du Nord, il est transporté à l'ambulance 7 à Hersin Coupigny (Pas de Calais). L'ambulance était située au Château-Foulon. Il succombe de ses blessures



le 17 janvier 1915. Sa fille, Odile, née le 14 février 1913 sera adoptée le 23 octobre 1918 par l'Etat Français.



**Albert Hériveau** n'a que 22 ans lorsque la guerre éclate en 1914. Fils de Joseph Hériveau et de Marie Boulay, cultivateurs à la Morinière, déjà éprouvés en août 1914 par le décès de son frère aîné Henri. Le 18 juin 1912, Albert Hériveau a épousé à Saint-Laurent-des-Mortiers la jeune Josephine Turpin, fille de cultivateurs dans cette même commune. Tous



deux ont 20 ans et la vie devant eux.

Soldat de seconde classe, Albert Hériveau est incorporé le 1er septembre 1914 au 101<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Il disparaît le 26 février 1915 à Bois Sabot (Champagne) et est selon toute vraisemblance inhumé à l'ossuaire n° 7 du cimetière national de Souain (51). La nécropole de Souain-Perthes-lès-Hurlus rassemble 30 734 sépultures dont 9 050 seulement ont pu être identifiées. Après celle d'Henri, cette seconde disparition sans identification de corps, est une nouvelle douleur pour une famille qui n'a jamais pu faire véritablement le deuil.



**Henri Thirault**, du 104<sup>e</sup> R.I. est également décédé à Perthes-lès-Hurlus, le 16 mars 1913. Il avait 23 ans. Ce même jour à Souain, la cour martiale, présidée par le colonel Marthenet, se réunit et condamne à mort quatre caporaux, tous originaires de la Manche. Ils sont fusillés le lendemain.



Le Mickaélien **Georges Hivon** et le Laurentais **Albert Trémulot** sont décédés à une journée d'intervalle, les 27 et 28 février 1915. Le premier était du 101<sup>e</sup> R.I., le même qu'Albert Hériveau. Le second, du 3<sup>e</sup> R.I.. Tous deux ont combattu dans la Marne.

La 101<sup>e</sup> a cantonné à Saint-Hilaire-au temple jusqu'au 13 janvier 1915. Dans la matinée du 14, à minuit, les soldats sont embarqués en chemin de fer à destination de Mourmelon-le-Petit. Le 26, le régiment fait mouvement pour aller relever les éléments du 18<sup>e</sup> corps occupant le secteur de la Courtine-de-Paissy et les tranchées du bois Foulon. Le 101<sup>e</sup> se pour attaque les organisations ennemies situées à Souain - Perthes-lès-Hurlus.



Les 1er et 3e bataillons reçoivent l'ordre d'aller cantonner à Suippes. Vingt officiers et six cent soixante-deux hommes sont mis hors de combat. Cependant, la mission du régiment n'était pas terminée ; le commandement lui demandait davantage. Malgré les pertes très lourdes, la fatigue, le froid très vif et les circonstances atmosphériques défavorables, les attaques vont continuer sans répit. Le 27 février, le 1er bataillon, qui est resté en ligne, engage toute une compagnie, la 2e. Elle est arrêtée très rapidement par le feu de l'ennemi.

Georges Hivon décède à Suippes. Albert Trémulot poursuit les

combats jusqu'au « Fortin de Beauséjour » et meurt le lendemain. Ce bastion sera pris et repris 7 fois entre la mi-février et la mi-mars 1915. Il y règne une incessante guerre de mines souterraines et d'assauts à la baïonnette, particulièrement meurtriers.



Il faudra attendre la grande offensive de Champagne du 25 septembre 1915 pour que le secteur et la position du « Fortin de Beauséjour » soient enfin dégagés. Le hameau n'a pas été reconstruit après la guerre.



**Louis Joseph Guideau** est le premier enfant qui naît en cette année 1878 à Argenton-Notre-Dame. Son père Louis Baptiste est domestique à la ferme des Assis.

A 36 ans, Louis Guideau appartient aux « pères » du 25<sup>e</sup> R.I.T. Tout comme Georges Delaunay, il est chargé de garder les arrières dans le département du Pas-de-Calais. Il décède à l'hôpital d'Auchel, le 10 mars 1915

**Auguste Prud'homme** est encore plus âgé lorsqu'il est appelé au 25<sup>e</sup> R.I.T. pour accomplir son devoir. Il a fêté ses 44 ans ; Lui aussi est affecté à l'arrière. Il décède de maladie, le 09 août 1915 à l'hôpital d'Auchel



La première classe **Georges Chaignon** est le fils de François Chaignon et de Pélagie Lefeuve, cultivateur à Bellevue (Saint-Laurent-des-Mortiers). Il est né le 5 mai 1888. En 1914, il a 26 ans et entre avec son bataillon dans la Grande Guerre. Après avoir traversé la frontière le 11 août, le 1<sup>er</sup> BCP remporte le 14 août le combat de Plaine près de Saint-Blaise-la-Roche, fait quatre cents prisonniers parmi les soldats du 99<sup>e</sup> R.I.R, y capture plusieurs canons pris à l'ennemi, et s'empare du drapeau abandonné dans une ferme par le 2<sup>e</sup> bataillon de ce régiment. Ce sera le premier drapeau ennemi capturé par l'armée française.

Le bataillon participe ensuite à la course à la mer et aux combats dans les Flandres. Georges Chaignon décède le 25 avril 1915 aux Eparges dans la Meuse.

**Alphonse Fournigault** n'a que 22 ans lorsqu'il quitte Saint-Michel-de-Feins pour rejoindre son régiment le 29<sup>e</sup> R.I..



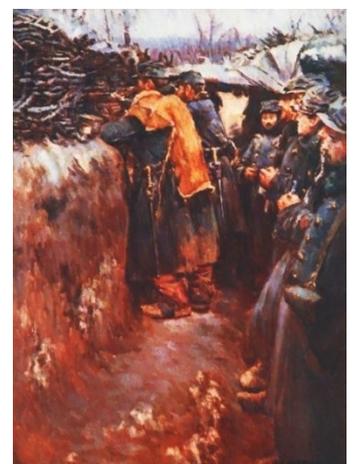
Celui-ci part pour Apremont-la-Forêt, un petit village au pied des Côtes de Meuse, et, pour son plus grand malheur, point stratégique du saillant de Saint-Mihiel. Le village fût entièrement détruit puis reconstruit avec d'une philanthrope américaine d'Holyoke (Massachusetts), Belle Skinner.

Alphonse Fournigault meurt le 26 avril 1915 au Bois d'Ailly.



Le zouave **Louis Terrière** habite également Saint-Michel-de-Feins où il est né le 28 octobre 1888. Son père Toussin Terrière et sa mère Aimée Paluet sont couvreur et lingère au village. Son régiment, le 9<sup>e</sup> régiment de zouaves (9<sup>e</sup> RZ) est un régiment d'infanterie appartenant à l'Armée d'Afrique qui dépendait de l'Armée de terre française.

Issu des 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> régiments de zouaves ce régiment, créé en septembre 1914, participe immédiatement aux combats dès le 16 septembre à Carlepont dans l'Oise.



Jeté sans aucune préparation dans la bataille, débutant dans la guerre par un assaut sur des positions redoutables après une marche de 35 kilomètres, ce régiment remporte ses premiers combats au prix de lourds sacrifices.

En 1915, il s'illustre encore en Belgique sur l'Yser. Le 24 août 1915, il reçoit son drapeau, lors d'une revue passée par le Président de la République et par le Roi des Belges.

Mais Louis Terrière n'assistera pas à la cérémonie. Il est décédé le 03 juin 1915 à Hôpital de Steenvoorde (Nord).



Caserné à Dinan, au sein de la 16<sup>e</sup> brigade de dragons, le 13<sup>e</sup> régiment de Hussard va s'engager dans l'Aisne. Il est à l'avant poste lors de la bataille de guise en août 1914.



Habitant Argenton-Notre-Dame, le soldat **Henri Rousselet** fait partie du 3<sup>e</sup> escadron du 13<sup>e</sup> de Hussard. Blessé, il est transporté à l'hôpital de Bouges. C'est là qu'il décède le 06 septembre 1915. Il n'avait que 19 ans !



Au Nord de la France, dans le Pas-de-Calais, le Chasseur **Arsène Guerry** du 69<sup>e</sup> BCP est tué par l'ennemi à Aix-Noulette le 27 septembre 1915.



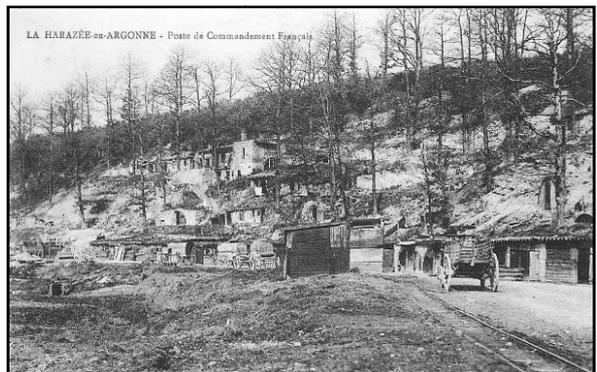
Longue d'environ 60 kilomètres, la forêt d'Argonne est un vaste fourré très épais protégé par des hêtres. Elle renferme de zone humide et de marécage. C'est là qu'au lendemain de la bataille de la Marne, l'armée allemande décide de se réorganiser défensivement.

Durant l'été 1915, le secteur a semblé plus calme. Le 8 septembre, les troupes allemandes lancent une offensive. Elle est précédée par un très violent bombardement qui bouleverse et démolit les trois premières lignes de combat et qui empêche l'arrivée de renforts vers ces premières lignes.



L'emploi des gaz asphyxiants vient gêner l'artillerie française.

Pendant des heures les soldats français tentent de contenir l'assaut allemand. Ils parviennent à stopper la progression ennemie. Le Biennéen **Lucien Tireau** du 4<sup>e</sup> R.I. est parmi eux. Il décède le 10 septembre 1915 à l'âge de 26 ans.



La seconde bataille de Champagne débute le 22 septembre et s'achève le 9 octobre 1915. Elle fera 27 851 tués, 98 305 blessés, 53 658 prisonniers et disparus du côté français. Le front a progressé de 3 à 4 km mais l'objectif initial de rompre le front allemand n'a pas été réalisé. Le Caporal biennéen **Henri Guinoiseau** (150<sup>e</sup> R.I.) et le soldat mickaélien **Pierre Tourneux** décèdent le 21 septembre 1915, quatre jours avant l'attaque baïonnettes en avant des premières lignes.



Le 27 septembre 1915, non loin de là, à l'Epine de Védegrange, c'est au tour des soldats **Henri Gasnier** et **Adolphe Belain** (130<sup>e</sup> R.I.) de trouver la mort. Ce même jour le chasseur **Pierre Blot** (29<sup>e</sup> BCP) décède à Souain.

Situé sur le territoire de la commune de Souain-Perthe-lès-Hurlus, la ferme des Wacques est aujourd'hui une nécropole nationale. Durant six jours, entre le 24 et le 30 septembre 1915, la 28<sup>e</sup> Brigade a tenté de tenir sur une largeur d'environ 500 la tranchée des Tantes sur le plateau éponyme. Au 30 septembre 1915, elle avait perdu 1 133 hommes dont 39 officiers et comptait 1 362 blessés.

C'est sur ce lieu que le 30 septembre 1915 le Caporal **Geoffroy de Chivré** (102<sup>e</sup> R.I.), fils



du Maire de Bierné, est décédé. Né en 1895, il n'avait que 19 ans.

La bataille de la Marne compte encore trois autres victimes de Bierné-les-Villages. A Bouy d'abord, avec la mort du jeune soldat laurentais de 20 ans, **Francisque David** (150<sup>e</sup> R.I.) le 03 octobre 1915. A Cuperly ensuite, le 08 octobre 1915, et la disparition tragique du caporal **Léon Guideau** (124<sup>e</sup> R.I.), fils de cultivateurs à Argenton-Notre-Dame et époux de Louise Houdebine.

**Au soir du 31 décembre 1915, les quatre villages ont déjà perdu 39 de leurs enfants. L'importance des pertes au combat n'était pas connue au début de la guerre, car la censure interdisait de divulguer l'information. Fin 1915 l'ampleur du désastre ne pouvait plus être masqué.**

**Au matin du 15 février 1916, cela fait 135 jours qu'aucun des quatre maires n'est venu frappé à une porte. Les habitants guettent aux fenêtres la nouvelle qui viendra plonger une famille dans le malheur et retiennent leur souffle. Tous le savent ; la guerre n'est pas finie.**



**Pierre LANDAIS** est un « pèpère » chargé de garder la frontière Nord avec son régiment le 25<sup>e</sup> R.I.T.. Habitant de Saint-Michel de Feins, il décède le 15 février 1916 à Neuville-Sain-Vaast des suites de ses blessures. Il avait 41 ans.



La Guerre 1914-18 448 Neuville-St-Vaast (P. de C.) - Officiers auxiliaires au front en train de les ramener au commandement L. C. H. Paris Neuville-St-Vaast (P. de C.) - Officiers auxiliaires au front en train de les ramener au commandement L. C. H. Paris



Né à Argenton-Notre-Dame le 4 juin 1888, Alphonse est le fils de Pierre et de Marie Toinon, cultivateurs à la ferme des Chauvières. En 1914, à 25 ans, **Alphonse Toinon** est incorporé au 1<sup>er</sup> génie caserné à Versailles. Son régiment participera tour à tour aux batailles des frontières, aux combats de Rossignol petit village belge, mais aussi en août 1915 à la bataille des Dardanelles (Turquie). Nous ne savons pas où Alphonse Toinon est tombé malade. En février 1916, il est de retour à Argenton-Notre-Dame et décèdera dans son village, entouré des siens, le samedi 11 mars 1916.



Entre le mois de mars 1916 et celui d'août 1917, 13 soldats de Bierné-les-Villages vont mourir dans la Meuse, principalement à Damloup et Vaux-devant-Damloup. Ces villages se situent au pied des champs de bataille de Verdun durant lesquelles deux tiers des poilus français combattront. Verdun fera plus de 700 000 pertes (morts, disparus ou blessés), 362 000 soldats français et 337 000 allemands.

**Joseph Bruneau** du 97<sup>e</sup> R.I., mort le 17 mars 1916 à Vaux-devant-Damloup. Il avait 22 ans. Constant Bouvier du 25<sup>e</sup> R.I.T., mort le 03 avril 1916 à Verdun. Il avait 41 ans.

**Louis Guitter**, Sergent au 4<sup>e</sup> R.I., mort le 02 mai 1916 en forêt d'Argonne à l'âge de 30 ans. Né à Saint-Laurent des Mortiers le 13 mai 1885. Il était le fils de Louis Pierre Guitter, Aubergiste et d'Anne Praizelin, cuisinière. Quinze jours avant son décès il avait dégagé les hommes ensevelis et asphyxiés sous un violent bombardement. Il avait été décoré de la Croix de guerre, médaille de bronze. Dans le civil, il était charron.

**Georges Boissard** du 290<sup>e</sup> R.I. mort le 06 mai 1916 à la côte 304. Il avait 36 ans.

**Georges Landelle**, sapeur au 1<sup>er</sup> Génie, mort le 14 mai 1916 à Vauquois. Il avait 31 ans. Né le 10 août 1884, à Châtelain, où son père François était maçon.

**Armand Gendron**, Sergent au 124<sup>e</sup> R.I., mort le 27 mai 1916 à Vaux-devant-Damloup. Il avait 31 ans. Né le 2 mai 1885 à Saint-Michel-de-Feins, Il était le fils d'Armand Gendron, menuisier et de Pelagie Deslandes et, petit fils de François Deslandes tailleur d'habit à Bierné. Jugé apte au service, il avait effectué son service militaire de 1906 à 1908, dont une partie en Algérie. En 1909, il s'était installé comme menuisier à Paris.

L'Argentonais **Henri Charles** du 54<sup>e</sup> R.I. décède le 21 juin 1916 à Damloup à l'âge de 27 ans.

**Robert Métivier** du 35<sup>e</sup> R.I., mort le 9 mai 1916 à l'ambulance Landrecourt. Il était le fils d'Eugène Pierre Métivier, jardinier, et de Marie-Victorine Thireau. Né le 22 mars 1894, il avait 22 ans.



**Joseph Crosnier** du 124<sup>e</sup> R.I., est né à Saint-Michel-de-Feins, le 11 mars 1882. Il est le fils de Pierre Crosnier, cultivateur à la Bavinière et de Mélanie Oger, ménagère. Il meurt le 2 juin 1916 à Vaux-devant-Damloup à l'âge de 34 ans.

**Auguste Gerbeau**, Sergent au 124<sup>e</sup> R.I., disparu le 03 juin 1916 à Vaux-devant-Damloup à l'âge de 34 ans. Il exerçait le métier de Taupier à Bierné. En 1912, il avait eu avec Marie-Anne Turpin, son épouse, un petit Auguste-Joseph.



**Victor Chaussi**, du 54<sup>e</sup> R.I., mort le 21 juin 1916 à Damloup. Il avait 30 ans.



**Auguste Leclerc**, zouave du 4<sup>e</sup> Régiment, mort le 24 octobre 1916 à Douaumont. Il avait seulement 20 ans. Il était le fils d'Auguste-Joseph Leclerc et de Léonide Berthelot domestiques à la Métairie-Neuve à Bierné.

**Abel Buchot**, du 303<sup>e</sup> R.I., mort le 24 août 1917 à la côte 304 Esnes, à l'âge de 21 ans

Isidore Baffour et Angèle Adèle Lahaye sont domestiques de ferme. Ils ont un premier enfant à Coudray le 27 octobre 1888. C'est un garçon **Auguste Baffour**. Le travail les porte à Châtelain. Adèle accouche d'un second garçon le 9 février 1890. Il s'appellera Jules. En 1914, ils habitent à Bierné lorsque leurs deux enfants partent à la guerre.



**Jules Baffour**, le cadet, appartient au 12<sup>e</sup> R.A.C.. Il est canonnier. Le 12<sup>e</sup> régiment d'artillerie part combattre aux frontières : à Saint-Blaise et Sarrebourg, puis dans la Marne, l'Artois. Il rejoint ensuite Ypres mener la bataille des Flandres. Il décède en Belgique le 14 décembre 1915.

Auguste l'ainé intègre le 7<sup>e</sup> Zouaves issu de bataillons des 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> Zouaves. Le régiment reçoit son baptême du feu à Charleroi en août 1914, puis se joint aux forces qui combattent dans la Marne. Comme son frère cadet, il participe enfin à la seconde bataille d'Ypres en avril 1915 durant laquelle les Allemands utilisent pour la première fois du gaz de combat.

En janvier 1916, **Auguste Baffour** est blessé. Il a reçu un obus et présente une fracture ouverte à la jambe, aux bras et de multiples éclats d'obus. Il est transféré à l'ambulance de la Panne en Belgique. Le Grand hôtel de la Panne a été transformé en Hôpital, et c'est dans cette station balnéaire protégé par l'Yser que le roi des Belges Albert 1<sup>er</sup> s'est réfugié. En mars, il reçoit, avec le premier ministre belge Charles de Broqueville, Millerand (Ministre des Affaires étrangères de la France) et le généralisme français Joseph Joffre. Dans son lit d'hôpital, Auguste Baffour s'éteint le 25 janvier 1916.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR. — Léon-Auguste Chauvin, de Château-Gontier, sergent au ... d'infanterie, décédé le 16 janvier 1916, des suites de ses blessures. Chauvin avait épousé Mlle Marie-Louise Cochet, fille de M. Cochet, ancien loueur de voitures et petite-fille de M. Jouy, mort tout récemment ; Léandre Picoreau, de Bazouges, soldat au ... d'infanterie, décédé des suites de ses blessures le 1<sup>er</sup> février ; Louis Prod'homme, de Laigné, classe 1911, cavalier au ... hussards, mort prisonnier en Allemagne ; Auguste Baffour, de Bierné, blessé mortellement le 25 janvier, décédé le lendemain. C'est le deuxième fils que les fermiers de la Forrais perdent à la guerre. Il ne leur reste plus d'enfants.

A Bierné, le 26 juin 1916, le maire Alfred de Chivré reçoit l'acte de décès d'Auguste, survenu 6 mois plus tôt. Il corrige l'acte établi par les autorités militaires qui contient des erreurs sur les prénoms et le nom de famille. Il en avait été de même le 19 janvier pour son frère cadet !



Est-ce lui qui s'est chargé d'annoncer la triste nouvelle aux parents Baffour ?

**Henri Louis Forget** est né le 25 mai 1885 à Saint-Denis-d'Anjou. Il est le fils de René Forget et de Marie Oger. Le 16 juin 1914, il épouse Marie Louise Cormier à Bierné. Deux mois plus tard il est mobilisé au 324<sup>e</sup> R.I. Il survit aux âpres combats dans la Meuse et se trouve projeté en juin 1916 dans la somme. Le 15 juillet 1916, touché par un obus, il trouve la mort à Biaches. Henri Forget avait 31 ans.



**Georges Hervé** est le fils de René Hervé et de Clémence-Thérèse Hardouin cultivateurs à Bierné. Il est né le 2 avril 1897 à Bierné. Les deux premières années de guerre, il les a vécues à la ferme. Il n'avait pas l'âge. Mais en 1916, il doit se rendre à son tour sur les lieux de l'affrontement. Il n'a que 19 ans, et depuis la loi de 1913, il est mobilisable.



Il incorpore le 27<sup>e</sup> Dragons. Son régiment est caserné à Versailles. A-t-il rêvé du bel uniforme des dragons ? Pensait-il épouser une carrière militaire ?

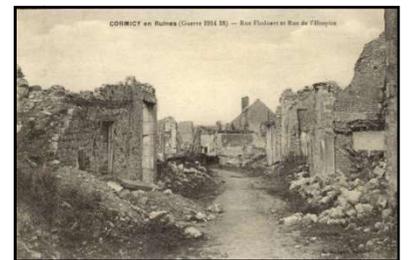
Il n'en aura pas le temps.

Au mois d'octobre 1916, Georges Hervé est rapatrié à Bierné. Il décède le 7 octobre d'une méningite tuberculeuse.

La maladie sévissait déjà, avant la Grande Guerre partout en Europe. Après deux années de conflit et des conditions d'hygiène déplorable, il est devenu urgent d'endiguer l'épidémie dans l'armée française. Le 15 avril 1916, la loi «Léon Bourgeois » marque le début de l'intervention de l'État dans la lutte contre la maladie. Elle impose la création de dispensaires d'hygiène sociale et de lutte antituberculeux

**Auguste Théodore Leroi** est né à Bierné, le 21 février 1896. Il est le fils de René- Auguste Leroi et d'Alice Françoise Boisseau, domestiques, domiciliés au bourg.

Mobilisé en 1915, il rejoint le 150<sup>e</sup> R.I. Le 16 avril 1917, son régiment se porte à l'attaque du mont Sapigneul, à 15 km au Nord-Ouest de Reims. Les pertes sont énormes. Les Allemands ne désarment pas. Jusqu'à 14h, la position conquise est maintenue. A 18h la position est submergée, mais les troupes allemandes épuisées arrêtent leur effort. Le 150<sup>e</sup> R.I. obtint ce jour-là une citation à l'Ordre de l'armée. Le lendemain de cette journée terrible, le 17 avril 1917



Auguste Leroi est tué par l'ennemi. Il n'avait que 21 ans.

Le soldat **Henri Léon Blossier** est né le 23 septembre 1893 à Saint-Laurent des Mortiers. Il est le fils de Paul Blossier, maçon et de Léonie Cécile Bruneau, ménagère. Le couple s'est installé dans le bourg. En 1915, il est mobilisé et intègre le 1<sup>er</sup> R.I.. Il survit aux combats de la bataille de Verdun, participe à la reprise des forts de Douaumont et de Vaux. Le 16 avril 1917, son régiment entre dans la bataille du Chemin des Dames. L'offensive décidée par Nivelle vise à rompre le front allemand entre Soissons et Reims.



Le 17 avril 1917, Henri Léon Blossier, 21 ans, disparaît au combat.

Au printemps 1917, Craonne est complètement rasé : cinq millions d'obus sont tombés sur le Chemin des Dames. Le 1<sup>er</sup> R.I. se trouve bloqué au niveau des caves de Craonne. En dix jours l'armée française perd 130 000 hommes.

Elle doit faire face à de nombreux actes d'insoumissions. La chanson de Craonne rendra célèbre cet épisode de la guerre.

**CHANSON DE CRAONNE**

Chanson d'auteur, anonyme recueillie par R. Lefevre et Vaillant-Couturier Elle se chante sur l'air de *Requies* (J. Sébaste) Elle a circulé en 1917.

Quand au bout de huit jours, le repos terminé  
On va reprendre les tranchées  
Notre place est si belle  
Que sans nous on prend la ville  
Mais c'est bien fini un et a assez  
Personne ne veut plus marcher  
Et la course bien plus comme dans un camp  
On dit adieu au 1<sup>er</sup> R.I.  
Même sans tambour même sans trompette  
On s'en va la nuit en laissant la tête

REFRAIN  
Adieu la vie, adieu l'amour,  
Adieu toutes les femmes,  
C'est pas fini, c'est pour toujours  
De cette guerre infernale,  
C'est à Craonne, sur le plateau,  
Qui on doit laisser son péché,  
Car nous sommes tous condamnés  
C'est nous les sacrifiés...

Millions à Bouhet

Chemin des Dames



Né le 24 septembre 1894 à Bierné, **Eugène Alexis Hayer** est le fils de Eugène Pierre Hayer et de Marie-Jeanne Rochepeau, cultivateurs aux Poulinières. Eugène Hayer intègre le 3<sup>e</sup> Zouave au camp de Sathonay. En septembre 1914, son régiment réalise des « exploits » en champagne. En avril 1917, il combat, au mont Sapigneul. Il perd la vie le 17 mai 1917 à La Neuville Cormicy dans la Marne, un mois jour pour jour sur le même champ de bataille qu'Auguste Leroi. Il avait 22 ans

Le 8 mai 1887, naît, à Bierné, **Amédée Gabriel Denou**. Son père Pierre-Louis Denou et sa mère Elise-Françoise Bertrand sont domestiques.



Une puissante contre-attaque allemande est déclenchée entre Reims et Suippes dans le département de la Marne, sur le front de Champagne dans le secteur des monts près du village de Moronvilliers, le dimanche 22 avril 1917.

Mobilisé dès 1914, il se rend à la caserne du 130<sup>e</sup> R.I. ; Il n'est pas seul. Émile Renou, Donatien Joufflineau, Eugène Métivier, les trois premiers biernéens morts pour la

France en 1914 sont aussi de ce régiment. Il survit à Mangiène, Virton, à toutes les compagnes de la champagne et même à Verdun. Le 18 mai, son régiment est transporté en autos à Mourmelon le Petit. Dans la nuit du 24 au 25 mai 1917, le 130<sup>e</sup> prend la relève de deux

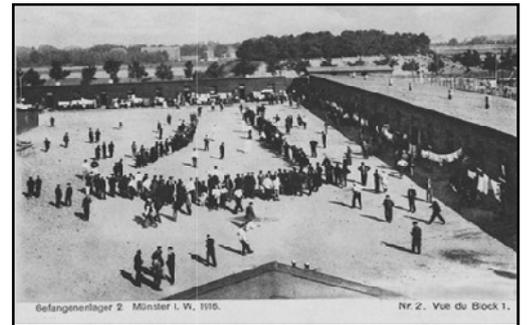


régiments à Moronvilliers : les sous-secteurs du Casque et du Teton. Le 27 mai, dimanche de la Pentecôte, vers 3h30 du matin, Amédée Gabriel Denou est « réveillé » par un violent tir d'artillerie avec obus toxiques. Le bombardement sera incessant et d'une extrême intensité. Des lignes sont perdues puis reconquises.

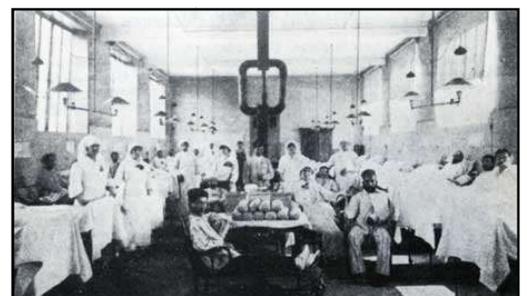
De Moronvilliers il ne restera rien. Le soldat Amédée Gabriel Denou est tué par l'ennemie ce dimanche 27 mai 1917. Il avait 30 ans, il avait épousé en 1912 Adolphine Marie Françoise Terrière.



**Jean-Baptiste Chehere** est né le 20 septembre 1880 à Saint-Denis d'Anjou. Son père qui se prénomme également Jean-Baptiste et sa mère Marie-Françoise Pagerie sont fermiers au Petit bois Monnier. Le 17 octobre 1911, il se marie avec Marie-Ernestine Ciron à Saint-Brice et s'établissent dans cette commune comme cultivateurs. En août 1914, il rejoint sa garnison à Mayenne. Il combat dans la Meuse et est fait prisonnier par les Allemand. Il meurt en captivité le 11 juillet 1917 au Lazaret – Munster Wattenscheid Allemagne. Il a alors 36 ans.



Le caporal **Paul Emile E. Gasnier** du 25e R.I.T. meurt de maladie le 24 07 1917 à l'hôpital de Rouen maladie. Né le 8 septembre 1876 à Argenton, il était le fils d'André Gasnier, cordonnier au bourg et de Rose Guillet.



**Abel Félix Buchot** est un simple Soldat de 21 ans. Incorporé en 1915 dans le 303 R.I., il était lui aussi fils de cordonnier au bourg de Bierné.

En février 1915, il combat avec son régiment dans la Meuse puis à Perthes-lès-Hurlus, rejoint les soldats français dans la somme et arrive à Esnes dans la Meuse. C'est là, dans la bataille de la Côte 304 qu'il perd la vie.



Le Mickaélien **Louis Paillard** du 110<sup>e</sup> R.I. a 27 ans le 10 octobre 1917. Son régiment est basé à Sarlat en Dordogne. C'est là qu'il a fait ses classes. Régiments d'élite, il est de toutes les grandes batailles à Verdun en février 1916, puis à l'offensive de la sur la Somme et à Craonne en Champagne. Le 9 octobre 1917, Louis Paillard est envoyé sur le front des Flandre.



Il décède le lendemain en participant à l'arrêt de l'ultime offensive allemande.

**Emile Millet** du 159<sup>e</sup> R.I. vient également de Saint-Michel-de-Feins. En 1914, il a déjà 42 ans. L'Alsace, l'Artois, la Somme, et pour finir la bataille du chemin des Dames tel a été son chemin de croix depuis trois ans. Gravement malade, il s'éteint le 22 décembre 1917 à l'hôpital de Château-Gontier.

Il n'est qu'un apprenti Marin, et n'a que 18 ans ; le Laurentais **Pierre Bertrand** rêvait peut-être de parcourir le monde en quittant la Mayenne. Il disparaît le 2 mars 1918 à l'hôpital de Brest, des suites de maladie



Le Canonier **Victor Henri Delaunay** du 271<sup>e</sup> R.A.C est né à Saint-Laurent-des Mortiers le 6 février 1892. Ses parents Victor Delaunay et Clémentine Laumonier sont propriétaire-cultivateur à la Jucquaise. Le 6 novembre 1911, il a épousé, dans son village, la Laurentaise Agnès Joséphine Cohu, cultivatrice. Le 31 mars 1918, il décède d'une méningite à Montauban.

En 1918 **Charles François Allard** doit à nouveau gravir les Monts de Champagne où son régiment s'est illustré trois ans plus tôt. Il meurt des suites de blessures le 14 avril 1918 à Billy-le-Grand.



**Louis L. Saugrain** est brigadier au 4<sup>e</sup> Escadron du Train, stationné à Chartres avant la guerre. Blessé il est démobilisé et rentre à Bierné. Il décède le 9 mai 1918 de suite d'une maladie consécutive à ses blessures de guerre.

**Raymond Germond** est un jeune lieutenant de 20 ans lorsqu'il est incorporé dans l'armée. A Bierné, il est surtout le fils de l'instituteur, Joseph Germond ; celui qui connaît personnellement presque tout les jeunes partis à la guerre pour les avoir aider à grandir et celui qui depuis le début du conflit signe le registre de l'état civil et consigne les décès. Raymond

Germond meurt au combat au Mont Kemmel à Locre en Belgique le 20 juin 1918. Il est décoré à titre posthume, le 19 mai 1919, de la légion d'honneur au motif suivant : *« Jeune commandant de compagnie animé d'une énergie, d'un zèle, d'un moral et d'un courage exemplaire, a entraîné sa compagnie à l'assaut dans un élan magnifique après avoir su la préparer moralement à la tâche qu'elle devait accomplir. Mortellement atteint en pénétrant dans les organisations ennemies »*.





François Joseph Lefrançois est soldat au 124<sup>e</sup> R.I., le régiment qui a déjà vu disparaître huit enfants de Bierné (*Auguste Guérin, Henri Hériveau, Ernest Chesneau, Jean-Baptiste Beslin, Léon Guideau, Armand Gendron, Joseph Crosnier, Auguste Gerbeau*).

Depuis avril 1917 a lieu la bataille des monts de Champagne dans le cadre de l'offensive Nivelle. Les

Français multiplient les assauts en vain. Ils en lancent un nouveau le 20 mai, préparé avec un soin particulier. Un bombardement d'artillerie intensif dévaste les lignes allemandes. Le poste de commandement ainsi qu'une partie des soldats allemands sont abrités dans un vaste ouvrage souterrain comprenant trois galeries principales parallèles et une galerie transversale, pouvant plus de 600 hommes ; Un obus de 400 tombe dans la cheminée principale d'aération, à l'angle des galeries centrale et transversale, et explose au sol. Des obus asphyxiants tombent aussi aux trois accès des galeries, est, centrale et ouest. Les galeries sont ensevelies puis « oubliées ». *En 1933 une partie des galeries est retrouvée mais il y a des émanations d'ypérite et les recherches sont arrêtées. En juin 1973, des fouilleurs de l'état civil militaire découvrent une bouche d'aération. Ils l'élargissent et descendent. Dans la galerie, c'est partout un entassement de squelettes. En juillet 1974, des sapeurs allemands aidés par des éléments français reprennent les fouilles. Ils extraient 241 nouveaux corps de soldats du 476<sup>e</sup> R.I., des jeunes recrues du Wurtemberg, de 18 ans à peine. En juin 1975 80 autres corps sont découverts. Au total, ce seront 414 soldats allemands qui seront inhumés au cimetière militaire allemand de Warmeriville, après avoir reçu les honneurs militaires allemands et français.*



Le 15 juillet 1918 débute la dernière grande offensive allemande. Les troupes françaises du mont Cornillet doivent se replier. C'est au cours de ces combats que, le 27 juillet 1918, meurt le biernéen François Joseph Lefrançois



En 1918, grâce à la reconnaissance aérienne et aux informations données par des déserteurs allemands, les français sont informés que l'armée allemande prépare une nouvelle offensive à l'est de Reims. Le Soldat Jules **Auguste Crosnier** du 54<sup>e</sup> R.I. participe aux combats qui empêchent les allemands de mener à bien leur stratégie. Il décède le 01 août 1918 à Parcy-et-Tigny dans Aisne.



Le soldat première classe du 69<sup>e</sup> R.I., **Pierre Auguste Cl. Nail** meurt de ses blessures à l'hôpital de Catenoy dans l'Oise. Il était le fils de Pierre Nail et de Rosalie Landelles, journaliers à Saint-Denis d'Anjou, en 1887.



**Victor René Roger** est Caporal au 330<sup>e</sup> R.I. En 1918, après le succès de la bataille d'Amiens, les forces de l'entente dirigées par le maréchal Foch lance une grande offensive. Le 330<sup>e</sup> R.I. est entraîné dans la bataille du Mont-de-Choisy, le 20 août 1918. C'est une victoire - A lui seul, le 330 a capturé : 614 prisonniers, et tout un état-major de bataillon, 23 canons, dont 1 de 150 millimètres, 15 de 105 millimètres et 6 de 77 millimètres ; 4 mines, 6 caissons, 3 avant-trains, 3 voitures téléphoniques, une cuisine roulante, les archives en 4 caisses du 5<sup>e</sup> régiment d'artillerie, et une quantité non dénombrée de mitrailleuses lourdes et légères - mais les pertes

sont lourdes. Le régiment a perdu, dans la seule journée du 20 août, 352 hommes et 10 officiers. Parmi eux Victor René Roger qui s'éteint le 24 août 1918 à Brétigny, base de ravitaillement et hôpital militaire depuis 1915.



La bataille de Dobropolje a eu lieu les 14 et 15 septembre 1918 en Macédoine. Elle permettra aux troupes françaises et serbes de percer les lignes bulgares, d'atteindre la vallée et d'obliger par la suite la Bulgarie à signer l'armistice le 29 septembre. Un Biernéen a pris part à ces combats ; le soldat **Louis Auguste Derouet** du 45<sup>e</sup> R.I.. Incorporé

en 1914, il a participé à la première bataille de la Marne et combattu dans l'Aisne. En 1916, son régiment est de l'expédition de Salonique menée par les armées alliées à partir du port grec macédonien, puis de celle de Skra di Legen en macédoine.

Louis Auguste Derouet meurt au combat le 15 septembre 1918 à Dobropolje, à 2500 km de son village natal.



Le Canonnier **Théodore Baptiste Leroi** est né le 28 décembre 1898 à Bierné. Ses parents René Auguste Leroi et Françoise Boisseau habitent le bourg et exercent la profession de domestique. Incorporé en 1917 au 22e R.A.C., il est envoyé dans la Meuse. Son régiment participe à la bataille de Picardie en août 1918 ; les allemands répliquent aux canons français avec des tirs d'obus toxiques à base d'arsine et d'ypérite. **Théodore Baptiste Leroi meurt**, à l'âge de vingt ans, de maladie à Révigny-sur-Ormain dans la Meuse.



Le 01 12 1918, le Maire de Bierné est averti de décès de son second fils le Maréchal des Logis **Pierre Marie F. de Chivré** du 5<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs d'Afrique. Né à Alençon le 28 mai 1892, Pierre Marie F. de Chivré décède le 1<sup>er</sup> décembre 1918 à l'hôpital Dominique Larrey de Versailles des suites d'une maladie contactée en service. Il avait 26 ans.



Le 4 juin 1918, le 4<sup>e</sup> R.I.C. part pour la Macédoine grecque afin de participer à la grande offensive contre les bulgares, planifiée pour le mois de septembre. Le marsouin **Auguste Pierre Brillet** est du voyage. Du 16 au 28 septembre, le 4<sup>e</sup> R.I.C. combat dans la région du massif de la Dzéna. Cette campagne s'arrête en Bulgarie le 29 septembre avec la signature d'un armistice par les bulgares. Les soldats de la 4<sup>e</sup> R.I.C. ont alors pour mission de tenir des points de passage au profit des troupes alliées quittant le théâtre des opérations d'abord sur le Danube, puis en Moldavie à Bender. Le 2 mai 1919, Auguste Pierre Brillet meurt de maladie à l'ambulance de Sofia.

**Joseph René Turpin** est le fils de JOSEPH Turpin et de Marie Anne Leguérêt, cultivateurs aux Noues à Saint-Laurent des Mortiers. Né le 27 octobre 1896, il est incorporé en 1915 au 260<sup>e</sup> R.I.. Le 7 octobre 1915 son régiment est désigné pour faire partie de l'armée d'Orient. Le 16 du même mois, il embarque sur le Lutécia et arrive à Salonique le 21 octobre 1915. Dans des conditions climatiques souvent épouvantables, le 260<sup>e</sup> combat les troupes bulgares, allemandes et autrichiennes. Au 4 août 1918, les soldats français se trouvent sur la rivière Dévoli où pullulent les moustiques. Le 260<sup>e</sup> est



très durement frappé par le paludisme. Le 260<sup>e</sup> trouve des ressources pour couvrir environ 80 kilomètres dans les montagnes albanaises « *ayant parfois de l'eau jusqu'à la poitrine, bivouaquant sans abri, sous la pluie, dans la boue* ». La mission du régiment est de prendre la ligne Paprijali – El Bassa. Le 7 octobre 1918, c'est chose faite : l'ennemi a abandonné ses positions sans combattre. L'ordre est alors donné de se replier dans la région de Pogradec. Le retour est aussi difficile que l'aller. Joseph René Turpin décède, à l'âge de 21 ans, de paludisme le 19 octobre 1918 à Lesnica en Albanie. Il est inhumé au cimetière militaire de Korca. (photographies : gabray31.eklablog.com)



Le canonnier **Adrien Legueret** est le dernier «Mort pour la France » de Bierné-les-Villages. Mickaélien, né en 1886, il a 28 ans au début du conflit et appartient au 44<sup>e</sup> RA. Son régiment participera à la première bataille de la Marne en 1914 puis à celle de la Somme en 1916.



La Grande Guerre s'est accompagné d'une recrudescence de la mortalité tuberculeuse. Entre 1906 et 1918, la France est passé du 5<sup>ème</sup> au 2<sup>ème</sup> rang des pays les plus exposés d'Europe. Le taux de mortalité a atteint 2 pour 1000 en 1917. Adrien Legueret est décédé chez lui à Saint-Michel-de-Feins, le 05 août 1919 des suites d'une tuberculose pulmonaire. Il avait 33 ans.

Deux autres soldats ont leurs noms inscrits sur les monuments aux morts de Bierné : le Mickaëlien **Adolphe Moreau** et le Laurentais **Henri Mouchon**. Nous ne disposons pas des éléments nécessaires pour établir leur parcours.

Enfin le 8 août 1915, la Gazette de Château-Gontier annonce le décès d'**Auguste Chevrollier**, qui n'est pas un inconnu à Bierné. Auguste Chevrollier fut le boulanger de la commune, avant d'exercer à Château-Gontier et surtout l'un des fondateurs de l'étoile sportive en 1913. Le journal rappelle que c'est à lui, à ses bons conseils, à sa direction techniques si éclairée, que ce groupement a dû sa prospérité.